

TROCARN



Les Elucubrations de Christian

En 2007, le suisse *Christian Fues*, "guitariste, musicien autodidacte et non professionnel" (c'est ainsi qu'il se présente sur son site), aidé de quelques amis, arrivait à nous enthousiasmer (cf *Big Bang # 67*) en redonnant l'éclat atomique de la jeunesse, sous le nom de *Trocarn II*, à un disque vieux de 30 ans et qui allait être l'unique production du groupe *Trocarn*, une sorte de Ange helvète. L'année suivante, en 2008, Christian Fues élaborait, de nouveau sous le nom de *Trocarn*, une intéressante compilation de ses titres préférés parmi les nombreuses compositions de sa longue carrière (son "*hobby persistant*"), s'étendant de 1974 à aujourd'hui, émaillée d'albums en solo, en duo ou en groupe. Ce qui nous permettait de mesurer le chemin parcouru depuis ses premières compositions influencées par les pièces acoustiques de Genesis et par le premier King Crimson, suivies des chansons sobrement accompagnées à la guitare acoustique ou électrique dans la veine un peu désuète du terroir chère aux premiers albums de Ange. Mais ce qui était le plus à même d'éveiller un intérêt notable et durable en nous, inconditionnels des musiques progressives, restait l'album *Trocarn* de 1977 et sa superbe révision radicale de 2007.

Depuis cette compilation, nous n'avions pas eu de nouvelles musicales de Christian Fues, mais je sais qu'il a connu, comme probablement la plupart d'entre nous, des drames, des joies et des peines. Nous retrouvons la trace d'un certain nombre d'entre eux sur *Elucubrations*, le nouvel album de *Trocarn* que nous pourrions un peu facilement rebaptiser "*Les élucubrations de Christian*", soulignant ainsi le fait qu'il a été pratiquement seul à le réaliser, de la composition et l'interprétation à la création artistique des pochettes du digipack. *Elucubrations* est un disque réellement attachant que j'ai plaisir à défendre, malgré ses rares et relatives faiblesses (quelques imperfections stylistiques sur "*Logic's Oh Yeah Celebration*") ou parti-pris bizarres (le mixage en retrait de certaines parties chantées nous empêchant de bien comprendre les textes au demeurant intéressants) qui par contraste rendent encore plus brillante la réussite de l'ensemble de l'album.

Qui n'a pas succombé à la facilité de mesurer un disque à l'aune de ce que nous pensons être les influences pas toujours conscientes de l'artiste,

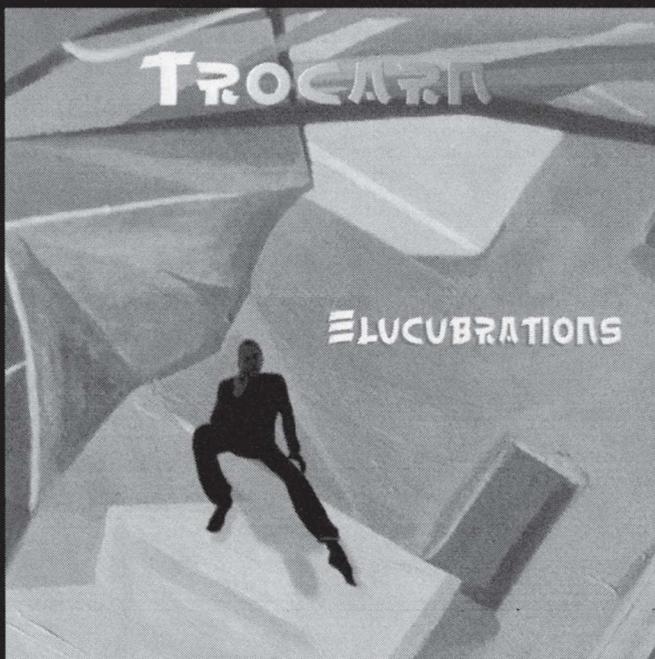
ses références plus ou moins assumées ou les citations plus ou moins explicites incluses dans son oeuvre ? Au-delà du côté ludique de l'exercice, ce petit jeu rassure, au moins le chroniqueur, si ce n'est le lecteur.

Avec *Elucubrations*, l'exercice est difficile et périlleux. On serait tenté de citer Mike Oldfield (celui des grands albums des *seventies*, mais pas seulement) comme principale source d'inspiration (les programmations rythmiques, les percussions, les chœurs, les cordes symphoniques en intro de "*Music*", les chorus de guitare aigües, la construction de "*Logic's*", les marimba du début de "*Cloud's Chaser*"...), mais ça n'est certainement pas la seule (Steve Hackett et Anthony Phillips comme emblèmes vernaculaires, Ange comme lointain cousin de cœur, Archive comme pont entre le passé et l'avenir...) et elle est suffisamment bien assimilée, intégrée à la sensibilité très personnelle de Fues que sa musique, incomparable, est capable de nous emmener très loin, parfois plus loin que le meilleur d'Oldfield lui-même, en nous faisant ressentir des émotions qui équivalent à faire l'amour avec le vent, le vent qui

s'emballent, lentement, se dédouble, nous contourne, revient et nous pénètre. Bien entendu, on ne retrouve pas le niveau exceptionnel d'un "Ommadown, Part One" qui ensuite nous rendait incapable d'écouter quoique soit d'autre pendant plusieurs heures (Oldfield lui-même n'a jamais fait mieux); mais par sa diversité thématique, sa puissance mélodique, son intensité dramatique, son élégance stylistique, son inspiration de tous les instants, son lyrisme nuageux, ces successions d'harmonies, d'accords et d'arpèges somptueux qui apparaissent, se fixent dans le ciel et sans prévenir disparaissent sous nos yeux avec le soleil, ses montées chromatiques inattendues, comme si elle s'écoulaient vers le ciel, *Elucubrations* s'en approche et c'est inespéré.

Mais *Elucubrations* n'est pas une œuvre nostalgique et passéiste. "The World Is..." qui souligne la folie du monde actuel, morceau imprégné de synthés et de programmations Electro, en son Thomas Dolby stéréo, est placé aux avant-postes pour nous le démontrer. At Home production, peut-être, mais dans ce cas, c'est une maison moderne et favorable à l'inspiration et la créativité.

Un autre morceau révèle particulièrement l'ambition artistique du disque. Mais comment décrire convenablement "Music" ? Plutôt compter les gouttes dans une flaque d'eau. La partie chan-



tée est une ode composée il y a plusieurs décennies, une sorte de déclaration d'amour à la musique au sens large mais le développement musical qui s'étend sur les 10 minutes suivantes, est un surprenant et aventureux morceau de bravoure, ouvert aux musiques sous des formes les plus variées, de la samba au reggae en passant par la valse triste, et le prog symphonique ou métallique. L'intermède world music, qui peut passer pour incongru lors de la première écoute, exploite le thème principal sur

un rythme et des arrangements qui vous englobent et vous donnent l'impression d'être la poussière de la terre virevoltant sous le ciel du Brésil ou de la Jamaïque.

"Cloud's Chaser" (8:10) est l'autre pièce majeure, avec ses textes aussi déchirants que sobres et pudiques. Je crois qu'Hemingway disait à peu près ça : "mon meilleur psy, c'est ma corona" (pas la bière mais la machine à écrire). Le revoilà peut-être le vieux principe de la guérison par les mots, frères de souffrance, jusqu'à ce que la joie salvatrice finisse par dominer et dépasser la douleur. Même la partie instrumentale qui remplace ces mots douloureux semble venir de loin, du fond de l'être, calme mais persistante comme une pluie fine, avec un battement plus silencieux que des feuilles qui tombent.

L'esprit accompagne alors la musique jusqu'au cœur du bien-être. La raison flotte, la notion du temps disparaît, remplacée par la sensation de se perdre jusqu'à notre dernier souffle. Ce souffle qui chasse définitivement les nuages...

Alain SUCCA

TROCARN :

"Elucubrations" (2015)

Sui - At Home Production - 58:12

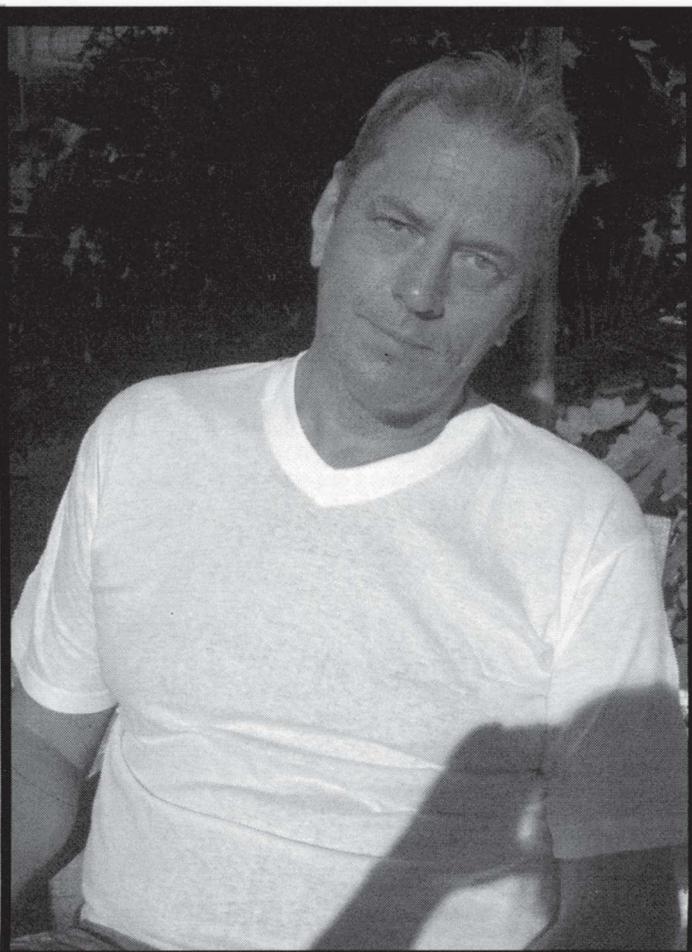
Christian FUES

Presque 10 ans se sont écoulées depuis la sortie de Trocarn II, pourquoi une si longue période ?

Trocarn II est sorti en juin 2007. Donc, il y a près de 9 ans il est vrai. Au départ j'ai conçu ce précédent CD comme une "pièce unique", destinée à redonner une allure au vinyle de 1977. Ceci dit ma cadence est par nature assez lente, dans la mesure où je m'adonne à la musique pendant mes loisirs seulement, à raison d'un album tous les 4-5 ans environ. Il s'agissait aussi de m'occuper de tous les instruments. Je ne suis pas un vrai musicien au sens "show man" du terme, plutôt un "bidouilleur laborieux", ce qui prend du temps. L'idée de ce nouvel opus m'est venu des encouragements d'un ami, fan de prog et particulièrement réceptif à ma musique (que je remercie vivement). Sinon, je ne pense pas que je serais retourné au charbon.

On te retrouve seul aux manettes sur ce nouvel album, exception faite de l'apport vocale de ta fille Mélanie sur un titre. Pourquoi ce choix ? N'as-tu pas désiré collaborer avec certains de tes anciens compagnons ou de nouveaux musiciens ?

Effectivement, je me suis lancé avec l'idée d'un partenariat avec d'anciens compagnons de route. Mais les occupations et la vie de chacun font que j'ai n'ai pas pu les réunir. Je le regrette. Pour un tel album le créneau horaire de création et d'enregistrement pendant deux ans a souvent démarré aux petites aurores. Difficile pour des raisons pratiques d'imposer cela à d'autres musiciens. Ma fille Mélanie est la seule personne courageuse qui se soit portée volon-



taire pour "The World Is...". Et puis comme toujours, j'ai pris plaisir à assumer 100% de la production de l'album. Mon rêve reste de réunir une équipe qui aurait le même niveau de motivation et d'implication que moi pour ouvrir la musique à d'autres influences, mais cela reste un fantasme.

Explique nous le titre de ce nouvel album ? Doit-on y déceler une signification conceptuelle ? Une volonté de se libérer des maux de la vie par des textes déchirants, sobres et pudiques comme c'est le cas notamment sur "Cloud's Chaser" ?

Elucubrations : Comme "cogitations", "prises de tête", "passions", "doutes", "nuits blanches", "perfectionnisme excessif". Inutile d'y chercher un rapport avec l'ami Antoine qui avait, il y a un demi-siècle déjà, déposé un brevet indélébile sur son inoubliable album... J'ai pensé qu'il y avait prescription.

"Cloud's Chaser" est une ode dédiée aux êtres chers qui s'en sont allés contre leur gré, drame que j'ai moi-même subi il y a quelques années. Mais selon ses propres états d'âmes, les paroles pourraient tout aussi bien prendre d'autres sens.

Dans l'interview que tu nous avais accordée en 2007, tu disais ne pas connaître Pulsar, groupe auquel on comparait ta musique à l'époque et dont certains échos s'avèrent parfois encore présents aujourd'hui. As-tu comblé cette lacune ?

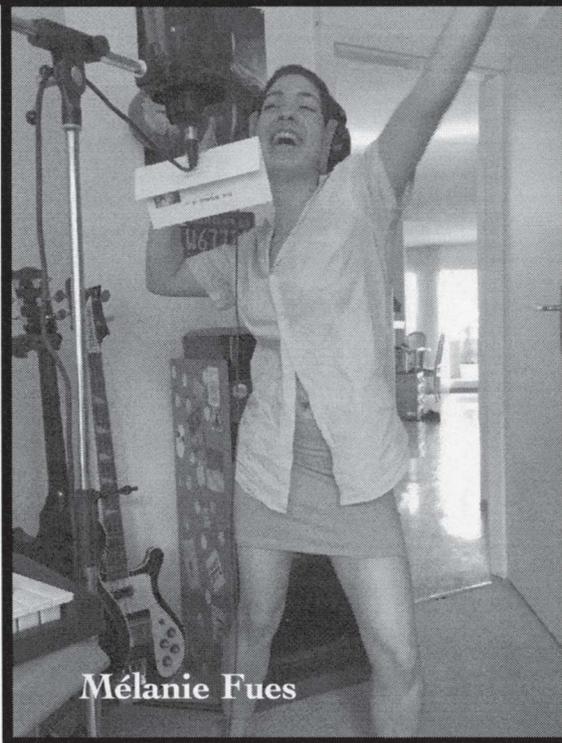
Toujours pas, honte à moi. Les quelques extraits que j'ai pu écouter semblent indiquer une démarche beaucoup plus lyrique que la mienne, une belle voix, une musique puissante et contrastée. J'y retourne de suite. A 58 ans mes influences musicales sont aussi nombreuses que diverses et il est inévitable de puiser dedans (après tout il n'y a que 8 notes et leurs déclinaisons dans la musique.). Il serait vain de chercher à tout prix des comparaisons.

Ange semble à propos plus éloigné aujourd'hui de tes principales inspirations. Est-ce la cas ?

L'Ange reste tatoué dans mon cœur, jusque dans leurs productions d'aujourd'hui encore. Mais seules les années 1970-1980 m'ont réellement influencé musicalement. A l'époque, un rapport se faisait assez naturellement par le timbre de voix qui m'associait souvent à Christian Descamps, le talent en moins bien sûr. Aujourd'hui, mes inspirations viennent de tous bords.

Loin d'être passéiste et nostalgique, Elucubrations est une oeuvre qui fait souvent preuve d'une grande modernité formelle (électro par moment). As-tu souhaité incorporer ces éléments plus contemporains à ta musique, histoire d'avancer, artistiquement parlant ?

Ces dernières années des groupes comme Archive, Anathema, Opeth ou Pain of Salvation sont passés dans ma vie et j'en suis tombé éperdument amoureux. J'ai souhaité donner plus de punch à ce nouvel opus, autant que j'en sois capable. S'il y a un prochain



Mélanie Fues

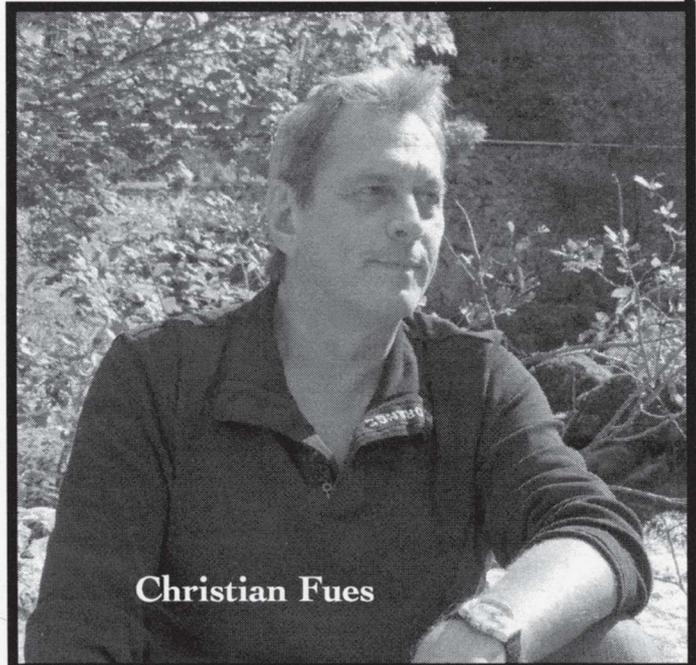
album, j'ai envie de creuser plus encore les parties métalliques, agrémentées de mélodies douces et hypnotiques. Les guitares garderont une place privilégiée.

Les 13 minutes de "Music" sont particulièrement surprenantes et jouissives pour l'auditeur. La musique y prend des formes des plus variées, avec même un intermède world music. N'as-tu pas eu peur de dérouter tes auditeurs, même si le résultat est plus que probant au final (répétons le) ?

Je n'ai aucune peur de dérouter puisque je n'ai pas d'impératifs commerciaux à respecter. Si, en plus de mon plaisir à jouer, j'ai la chance de capter l'intérêt de quelques personnes, je suis comblé. L'idée sur ce titre était de parvenir à décliner la même suite d'accords au travers de différents styles musicaux, en croisant les doigts pour ne pas lasser. J'espère y être parvenu.

Quels sont les albums (prog ou non) qui t'ont le plus marqué ces derniers mois ?

Blackstar (David Bowie), *Spectral Mornings 2015* (Christina Booth & David Longdon spécialement - sublime interprétation), *Restrictions & Axiom* (Archive), *Hand. Cannot. Erase* (Steven Wilson), *Hjmc* (Hasse Fröberg)... En ce moment, je repasse en revue la discographie de Barbara, de Jean-Louis Murat et d'Alain Chamfort. Comme quoi... (rires)



Christian Fues

Pour finir, quels sont tes projets ? Devra-t-on attendre 10 ans pour découvrir la suite de Elucubrations ? (rires)

J'ai déjà quelques idées en chantier. Un titre en particulier que je n'ai pas mis sur cet album. Mais je n'ai pour l'heure aucun plan. Après *Trocarn II* et avant de travailler sur *Elucubrations*, je n'avais pas retouché à mes instruments depuis plusieurs années. Il a fallu le temps de les réapprivoiser, le temps de plancher sur des paroles, le temps de trouver le temps. Les années passent. J'espère en tout cas en proposer encore un ou deux avant de tirer ma révérence...

Entretien réalisé par Olivier PELLETANT

“Pour un tel album le créneau horaire de création et d'enregistrement pendant deux ans a souvent démarré aux petites aurores. Difficile pour des raisons pratiques d'imposer cela à d'autres musiciens.”